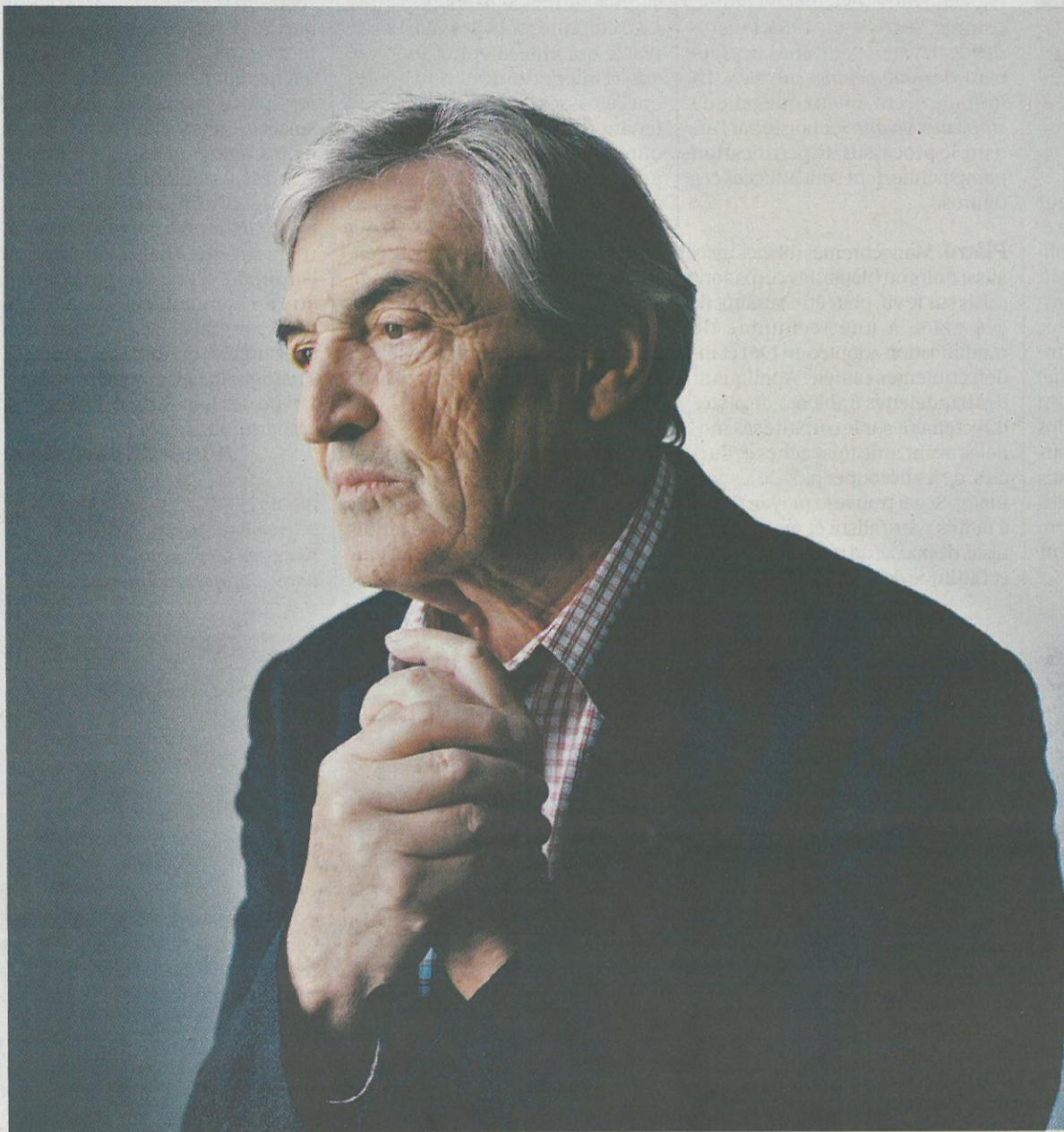


Qu'importe le flacon

Jean-Claude Ellena Longtemps parfumeur exclusif d'Hermès, ce «nez» amoureux de toutes les odeurs se sent désormais d'humeur littéraire.



Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de serrer la main d'un «nez». De prendre son sourire et son léger accent du midi en pleine figure. Car ce nez-là irradie la chaleur du Sud. On aurait aimé pouvoir écrire qu'il ne se mouche pas du coude, mais impossible, il est la simplicité même, acceptant de se faire tirer le portrait sans sourciller, trop content que l'on s'intéresse à sa dernière production, un... livre. Oui, qu'on se le dise, Jean-Claude Ellena, 70 ans, n'est plus seulement un nez. Parfumeur exclusif de la maison Hermès pendant onze ans, après avoir créé des parfums pour Cartier, Bulgari ou Frédéric Malle, il inaugure cette semaine une nouvelle vie en publiant *l'Ecrivain d'odeurs*, qui raconte son parcours, son métier de parfumeur, ses voyages, mais aussi sa passion des mots. Cela fait bientôt deux ans qu'il a passé le relais à Christine Nagel chez Hermès («une transition douce et élégante», dit-elle), gardant un poste de conseiller parfum, et il entend se consacrer à l'écriture. Il dit qu'il s'y est toujours adonné, qu'il compose d'abord ses parfums dans sa tête, avant de les écrire puis de les sentir. Cela nous paraît insensé : comment peut-on créer une odeur sans

la renifler d'abord? «A un moment, j'ai compris que si je voulais dire des choses en parfumerie, cela passait par des mots», explique-t-il. Sorti de l'école à 16 ans avec un certificat d'études, ce fils de parfumeur basé à Nice (et père de parfumeuse, sa fille Céline ayant suivi sa trace) a une telle connaissance des essences et des matières qu'il lui suffit de lire ou d'écrire leur nom pour percevoir leur senteur. Durant ses premières années de

LE PORTRAIT

formation dans un établissement de Grasse, il s'est si bien exercé à sentir et reconnaître les flacons qu'il s'est vite montré capable de distinguer un vétiver d'Haïti d'un vétiver de la Réunion, d'apprécier la mousse de chêne qui sent «la toison moutonnante d'un pubis de femme», le narcisse et le mimosa qui lui rappellent les plus belles peaux de cuir, ou l'huile de santal un peu tiède qui lui évoque «l'odeur chaude de l'urine de cheval». Son cerveau est capable de composer une senteur avant que son nez ne s'en mêle. «Le parfum, c'est un processus sémantique», dit-il. «Jean-Claude Ellena est un homme de réflexion, confirme Christine Nagel. Il prend le temps, il a le souci du détail, et surtout il a osé faire des choses.» Sa carrière d'auteur doit quasiment ses débuts à... Libération.

C'est après avoir lu son portrait de dernière page, le 20 juin 2006, que l'éditrice des *Que sais-je?* lui commande un texte. Ce sera *le Parfum*, en 2007, un récit écrit à la première personne du singulier, déjà vendu à 30 000 exemplaires et qui ressort ce mois-ci dans une cinquième édition. En 2010, il est entraîné par une amie romancière dans un dîner chez l'éditrice Sabine Wespieser. Elle lui demande s'il écrit. Il lui répond qu'il tient un journal depuis quelques mois. L'année suivante, elle publie son *Journal d'un parfumeur*, qui sera traduit dans une dizaine de langues et paraît bientôt en Chine. Il s'essaie alors au roman et publie en 2013 *la Note verte*, une intrigue plutôt noire. Sabine Wespieser lui explique alors que la fiction n'est pas son fort. Il rit. «C'est vrai, quand je le relis, c'est moyen, mais je ne suis pas du genre qui abandonne.» Nous l'avions croisé peu après au festival Blues et Polar de Manosque, où il était venu en tant qu'auteur (et quasi-voisin puisqu'il vit et travaille dans les Alpes-Maritimes), accompagné de Susannah, d'origine irlandaise, épousée à l'âge de 20 ans. Nous avions été frappés par sa simplicité et son plaisir d'être là, dans cette petite assemblée d'amateurs de noir, lui qui créait alors des parfums de jardins enchantés (*Un jardin en Méditerranée*, *Un jardin sur le Nil*, *le Jardin de monsieur Li...*) qui faisaient le tour du monde. Il affirme qu'il a écrit seul *l'Ecrivain d'odeurs*, un magnifique texte foisonnant de senteurs, première publication des éditions Nez. «Ils m'avaient d'abord proposé d'être directeur d'une collection sur le parfum. Mais je leur ai dit que ma manière libre de parler du parfum gênait beaucoup de gens, que ce n'était pas forcément une bonne idée. Mais qu'en revanche j'étais en train de terminer un récit...» C'est vrai qu'Ellena n'a jamais mâché ses mots sur l'aval du secteur, le marketing. «Quand je suis entré chez Hermès, j'ai établi deux règles. Le marketing n'a pas son mot à dire sur la fabrication d'un parfum. Sur le contenant, oui; sur le contenu, non. Et on ne fait pas de test de marché.» De quoi se mettre une partie de la profession à dos. Autre règle : le parfum n'a pas de genre, à l'image de son très beau *Voyage*. Consternation des grandes surfaces qui alignent des rayons homme et femme et ne savent où placer un flacon conçu pour les deux. Autre marque de fabrique : il n'a aucun tabou, ce qui n'est pas banal dans le monde très policé du luxe.

Il est ainsi capable de parler avec gourmandise des mauvaises odeurs, ce qui nous ravit. «La civette est une matière secrétée par l'orifice anal d'un petit mammifère dont l'odeur fécale imprégnait à la fin de la journée mes vêtements et ma peau [...]. L'odeur ne me déplaisait pas, j'avais pour elle une certaine attirance – les odeurs dites "sales" m'ont toujours semblé mystérieuses et humaines», lit-on dans *l'Ecrivain d'odeurs*. Il n'y aurait donc pas de mauvaise odeur? «Pour moi, non. Les odeurs me dérangent uniquement quand elles sont des bruits, par exemple dans une grande surface spécialisée, nous explique-t-il. Toutes ont un intérêt. Si vous associez à un certain dosage la civette, qui sent la merde, à la rose, celle-ci devient plus voluptueuse, plus chaude. Si j'étais chocolatier, je mettrais de la civette dans le chocolat, ça le magnifierait.» Ses amis cuisiniers apprécieront. A l'instar d'Olivier Roellinger, le chasseur d'épices de Cancale, avec qui il a «écrit» *Epice marine*, un parfum dans la collection Hermessence mêlant épices et «odeur stimulante des côtes bretonnes». On y décèle cannelle, cardamome, cumin, poivre du Sichuan et cette molécule de synthèse qui a des odeurs d'eau océane, l'algénone. Il a un lien particulier avec les cuisiniers (dans son livre de très belles pages sont aussi consacrés à Michel Bras) et les écrivains puisqu'il a aussi «écrit» un poème olfactif dédié à Jean Giono, *Cuir d'ange*. «Je suis son travail depuis très longtemps, confie la romancière Ingrid Astier. Il est capable de résumer un jardin en un haïku, de donner de la chaleur à la transparence, d'associer la fraîcheur et l'amertume noble. Avec lui, on n'est pas dans l'opulence, mais dans l'effleurement, la caresse. Il est un des rares à avoir une ligne, une signature.» Un nez, mais aussi des papilles et des mains. ◆

7 avril 1947 Naissance à Grasse.

1963 Entre en parfumerie.

1967 Mariage avec Susannah.

2004 Responsable des parfums chez Hermès.

2007 Publie *le Parfum* (*Que sais-je?*).

2016 Passe la main chez Hermès.

Octobre **2017** Publie *l'Ecrivain d'odeurs* (*Nez, Le Contrepoint*).